



UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

# MANIFESTE DE L'ECOLE DE PENSEE D'ECONOMIE DU DEVELOPPEMENT INTEGRAL

UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO  
-KINSHASA-

## 1) Idée fondatrice: Manifeste

Ce Manifeste provient de la certitude et il est suscité par la conviction que dans le monde actuel le manque de développement, la pauvreté et le dénuement chronique restent encore depuis longtemps un aspect tragique de la vie de l'homme et l'autre conviction est que les théories de l'Ecole de Neo-libérisme de Chicago et toutes les théories du développement fondé sur la vision capitaliste et libériste ont failli et doivent être totalement revues car elles n'ont créé que des illusions de développement et suscité par contre des milliers de problèmes d'ordre social, économique, politique, financier, culturel, environnemental. En analysant objectivement ces théories de développement on retrouve plus d'éléments négatifs que positifs. Les pays pauvres qui voulaient sortir de la pauvreté et du sous développement en se fiant aux conseils néo-libéristes de l'Ecole de Chicago, aujourd'hui se sentent trahis par cette idée répandue dans le monde par des économistes que ne croyaient qu'à leur idéologie mise au service de certains pouvoirs politiques et de certaines sociétés multinationales.

Le libérisme, ne crée pas de développement. Les pays développés, au cours du siècle passé, ont expérimenté que la pauvreté représente une menace croissante pour la stabilité sociale et l'ordre public et favorise la propagation de maladies transmissibles et est une cause de crimes et de troubles civils ; on n'a pas encore trouvé un modèle de développement soutenable, durable et équitable qui puisse donner une solution sinon définitive, au moins efficace.

La réduction des espaces et marges de liberté dont disposent les groupes défavorisés, constituent un gâchis au plan économique et une source d'angoisse au plan éthique et moral.

Aucune personne, riche ou pauvre, n'est à l'abri de ses conséquences. Les maux et les misères causés par le manque de développement ne concernent pas seulement les pays pauvres, mais aussi les pays dits riches. Tous les membres de la société en subissent les conséquences et il n'est dans l'intérêt de personne qu'elles se perpétuent. A ce propos l'écrivain malien Urbain Dembélé écrit : « se sentir en sécurité au milieu d'un désert de misère, c'est ignorer l'adage qui dit qu'un riche parmi neuf pauvres complète le nombre de pauvres à dix, s'il n'y prend garde »<sup>1</sup>.

Le développement humain bien plus que la simple pauvreté est un défi mondial qu'il convient de relever dans l'intérêt bien compris des uns et des autres. Ainsi le manque de développement intégral est un obstacle majeur à la croissance économique mondiale et mettrait en péril la paix dont l'établissement ou la consolidation est le fondement de la coopération internationale; il constituerait également une violation des droits de l'homme qui sont une partie intégrale du

---

<sup>1</sup> U. DEMBELE, *L'Afrique face au défi humanitaire*, Fondation Partage, Ed. Présence Africaine, 2000. p. 149.



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

développement humain, dont le respect est fondamental pour la paix qui est l'autre nom du développement<sup>2</sup>.

Dans cet esprit, la recherche du développement intégral et l'élimination de la pauvreté doivent être perçues comme les conditions essentielles de la paix, de la sécurité dans le monde et de la dignité humaine.

L'attribut intégral doit revêtir une triple signification dont le sens doit être précisé pour tous, à savoir :

- 1) intégral comme intégration des différences existantes parmi les hommes, c'est-à-dire qu'il ne doit plus exister un rapport d'exclusion à cause des diversités et que ces diversités doivent être considérées comme des richesses à agréger en tant que bien commun.
- 2) intégral comme transparent, c'est-à-dire cristallin, limpide, intelligible pour tous les hommes ayant accès à une vie décente et dont les droits sont respectés.
- 3) intégral comme complet, c'est à dire de tout homme, et de tous les hommes sans aucune différence de race, de sexe, de religion, de choix politique, de situation sociale, ou de richesse.

Ce but peut être atteint naturellement, seulement si on se laisse convaincre que les idées des hommes sont la base du changement et que l'homme doit défendre et promouvoir ses idées. Toutefois ces idées doivent être bien ancrées dans des principes toujours valables, comme ceux de la Doctrine Sociale de l'Eglise à savoir : sauvegarder la dignité de l'homme dans toutes ses manifestations et promouvoir le bien commun.

On a vu que malgré la tenue des divers sommets au niveau mondial sur le problème du développement humain, il subsiste toutefois des incertitudes considérables quant à ce que sont les moyens les plus efficaces et les plus rapides pour réduire la pauvreté et la misère. Ce qui est une nouvelle conception du développement humain considéré comme intégrale et conduisant à la paix. En effet la paix est une chose qui doit être conçue comme quelque chose inscrite au profond de l'homme et qui ne peut être reçue du dehors car elle est et doit être inscrite dans l'âme de chaque homme. Cette vision diffère ainsi de celle de l'économiste Amartya Sen qui dit que le développement est liberté. Cette idée de développement, pour lui, est à la fois un objectif et un processus d'augmentation des capacités, des libertés et des choix des individus.

La raison pour laquelle nous ne sommes pas d'accord avec lui est qu'à travers cette définition l'autonomie du processus de développement intégral n'est pas mise clairement en évidence. C'est-à-dire que dans la conception de cet économiste le développement est imposé de l'extérieur, il est donné par celui qui a le pouvoir et les capacités d'imposer ses choix et ses conditions ; c'est exactement la théorie qui ressort de l'Ecole du néo-libéralisme de Chicago. Partant des principes de la Doctrine sociale de l'Eglise, nous ne partageons pas ce point de vue, car la liberté et la paix intérieure ne peuvent provenir que de nous, ne nous étant pas données de l'extérieur.

Mais quels sont les éléments essentiels qui nous font comprendre au fond comment on peut concevoir le développement en termes réels.

Ces éléments sont indiqués dans les dispositions de l'ONU à travers la notion du bien commun :

- une vie longue et saine
- un accès aux connaissances et la capacité de les utiliser
- un niveau de vie décent
- une participation active à la communauté et une autonomie dans la prise de décision individuelle dans l'élimination de la pauvreté et la faim, en particulier dans les zones rurales où vivent la grande majorité des pauvres.

Dans ce contexte nous ne pouvons plus accepter les théories du développement néo-libéristes sur la base desquelles la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International ont soutenu leur politiques de réajustement, (les P.A.S.= Dérégulation, privatisation, réduction des dépenses sociales ) visé à la

---

<sup>2</sup> PAUL VI, Encycl. *Populorum progressio*, 76-80 : AAS 59 (1967) 294-296.



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

seule croissance économique pendant le siècle dernier pour faire reculer la pauvreté car les efforts visant à autonomiser les pauvres n'ont fait qu'absorber une énergie très grande sans par contre donner des résultats acceptables, voire souvent négatifs. La croissance économique est certainement essentielle, mais, si l'on veut réduire la pauvreté il est tout aussi important de se poser la question de savoir à qui elle bénéficie et surtout comment elle peut contribuer au développement intégral de l'homme ?

Notre nouvelle idée d'économie du développement est issue de la Doctrine sociale de l'Eglise et même si elle est une branche de l'économie qui applique des techniques modernes de l'analyse macroéconomique et microéconomique, des problèmes socio-économiques, environnementaux et institutionnels que rencontrent les pays dits en développement, nous sommes convaincus que ce type d'économie doit se détacher des théories et des visions du siècle passé. Notre nouvelle vision ne peut plus accepter le libéralisme capitaliste comme base exclusive de la croissance économique et comme porteur de développement à travers les investissements possibles à partir du profit, de l'épargne et de la productivité industrielle. Cette nouvelle idée d'économie du développement que nous envisageons de promouvoir doit avant tout viser la dignité de l'homme et son développement intégral. Elle doit s'intéresser aux déterminants de la pauvreté et du sous-développement ainsi qu'aux politiques à mettre en œuvre pour sortir les pays en développement de leur sous-développement mais surtout de l'ignorance. Nous sommes en effet persuadés que le sous-développement ainsi que la pauvreté dépendent du degré d'ignorance existant parmi les gens des pays qu'on appelle pauvres. Le manque de connaissance, surtout dans le domaine socio-économique permet l'exploitation non seulement des ressources matérielles, mais aussi des ressources humaines qui sont souvent privées de protection et de respect de leur dignité à cause des abus des pouvoirs colonialistes des multinationales. Nous restons convaincus que le développement ne peut pas seulement provenir de transfert des richesses, mais du transfert effectif de connaissance aux gens pauvres et confrontés aux problèmes de sous-développement. Il ne sert à rien de donner des machines aux gens qui ne savent pas les utiliser, mais il faut leur apprendre à les fabriquer pour une meilleure utilisation. C'est pour dire que la connaissance fait la richesse. Il faut donc militer pour une économie visant à la diffusion de la connaissance, au soutien des changements fondamentaux afin d'augmenter et accumuler les richesses matérielles nécessaires. Ainsi, les obstacles d'ordre systémique seront surmontés afin d'atteindre un équilibre entre les exigences du développement intégral (soutenable, durable, équitable) et celles des formes dominantes du capitalisme de soustraction.

La connaissance a toujours été une ressource importante pour la production (qui est différente de la production naturelle ou des animaux car elle est caractérisée par l'emploi dans le travail des capacités intellectuelles) mais aujourd'hui elle est devenue force productive fondamentale qui se base sur la connaissance scientifique et sur ses opportunités de développement en tant que connaissance autonome et non plus fondé sur le pouvoir religieux ou politique. La connaissance a obtenu sa conquête d'autonomie à travers un processus de vérification de la vérité qui s'appelle expérimentation. C'est-à-dire la reproductibilité de ce qu'on affirme en terme des relations cause-effet. Voilà donc le parcours d'émancipation de l'homme : une fois qu'on acquiert une connaissance qui a la caractéristique de la reproductibilité, l'économie réelle a à sa propre disposition une ressource formidable qui consiste dans une connaissance abstraite (de la science et de la technologie) bâtie de manière d'être reproductible dix, cent, mille fois et dans des milieux différents. Voilà le capitalisme des machines-outils, qui naît de la révolution industrielle ; le capitalisme mécanisé de la chaîne de montage et de l'automatisation qui naît de la révolution industrielle commencée au cours du XVIII siècle comme économie de la modernité se développe avant tout grâce à la technologie des machines-outils qui en incorporant connaissance reproductible, basée sur la science, permet d'effectuer des économies d'échelle énormes. En effet, le travail de recherche et d'assemblage du processus mécanisé employé pour projeter le prototype original peut être réutilisé au coût zéro pour construire la seconde, la dixième, la millième machine.



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

Et le travail employé pour projeter la première unité d'un produit obtenue par les machines-outils peut être réutilisé autant de fois pour obtenir milliers ou millions de produits identiques. On apprend que c'est la productivité qui crée valeur et donc les présupposés de croissance économique au soutien du développement. La production efficiente qui donne la possibilité d'obtenir plus de profit est basée sur la connaissance et l'amélioration continue des systèmes de production. Il s'agit comme dit J.B. Lonergan d'un passage important d'une production point à point, dont la valeur correspondante aux produits est strictement rapportée aux matières employées, sans la possibilité, s'il n'y a pas de connaissance, de passer à un système de point sur ligne où la création de valeur est liée à la quantité illimitée des produits qu'une machine-outil permet de produire dans le cycle de sa vie, pour devenir enfin un système point sur le plan, où il n'a plus de correspondance entre les matières utilisées ; la machine-outil employée et les produits obtenus car il s'agit de fournir des services dont les possibilités de production sont infinies autant en terme de quantité qu'en terme des possibilités illimités du service approvisionné.

Cela signifie que chaque euro, (ou heure de travail), de nouvelle connaissance investi dans la production peut rendre beaucoup plus, du moment où cette connaissance peut devenir utile - en engendrant une valeur pour les utilisateurs - pas une, mais dix, cent, mille fois, avec des effets multiplicateurs qui changent radicalement le sens de la production par rapport à l'économie préindustrielle. La nouveauté essentielle apportée par la modernité est qu'il devient convenable d'investir en processus d'apprentissage, grâce à la nature reproductible de la connaissance. Voilà qu'on commence alors à travailler non pas pour répéter des opérations caractéristiques, mais pour innover, en inventant des nouvelles machines-outils, nouveaux produits, nouveaux sens. Auparavant la connaissance était utilisée, mais n'étant pas connaissance reproductible, son cadre limité d'usage ne rendait pas convenable l'investissement dans la recherche et le développement de processus. Comme l'eau est source de vie, ainsi la connaissance est la source primaire du développement intégral. En fait comme l'eau permet la croissance de la végétation dans le désert la connaissance crée la richesse véritable pour l'homme à savoir son développement.

Toutefois cette connaissance doit être bien guidée afin qu'elle puisse donner des résultats vraiment positifs pour la communauté des hommes dans une perspective de développement intégral. Pour cela il devient très important d'identifier des groupes sociaux et des acteurs qui pourraient constituer la base sociopolitique d'appui des stratégies de développement durable à divers niveaux des collectivités. L'économie de marché sans la participation de gens actifs et de bonne volonté ne permet pas un développement durable car elle va tendre à exploiter la connaissance en faveur des groupes qui possèdent le pouvoir et qui pratiquent le capitalisme de soustraction. Ce que nous voulons introduire avec ce manifeste, est une nouvelle conception du capitalisme qui s'appelle « Néo-capitalisme éthique » et qui en contrastant avec le néo-libérisme, est caractérisé par le transfert de connaissance vers les gens pauvres des pays en voie de développement en assurant en priorité sur terrain la formation de la classe dirigeante, qui après avoir appris les techniques de recherche et des modèles de développement peut les appliquer en tenant compte de la culture locale et dans le respect des traditions et de l'histoire de leurs populations.

### ***Interprétation, objectifs***

On conçoit souvent l'économie du développement comme un ensemble de pratiques publiques et privées encourageant la propension à investir, innover, entreprendre, se former, travailler dans une région en vue du développement économique. L'objectif principal est donc d'assurer une certaine quantité de facteurs de production qui puisse permettre d'atteindre une croissance économique jugée suffisante et capable de causer notamment une amélioration sensible du niveau de vie des habitants de la zone concernée.

La discipline connue comme « Economie du développement », en tant que branche à part entière de l'économie, est née après la Seconde Guerre mondiale, car précédemment les études relatives aux pays pauvres faisaient partie de l'analyse de la croissance et on n'avait pas encore formulé de





## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

théories spécifiques pour représenter la situation de ces pays. C'est au début des années cinquante du siècle dernier que des économistes vont développer d'une manière systématique les variables relatives à l'individualisation des outils propres aux pays en développement. Ainsi parmi les pionniers du développement on peut citer Paul N. Rosenstein-Rodan, Albert O. Hirschman, Arthur Lewis, Ragnar Nurkse, Gunnar Myrdal et Raúl Prebisch, même si leur premiers travaux ne faisaient pas de différence entre le concept de développement économique et croissance économique. Puisque les connaissances des situations à ce moment-là imposaient de considérer le développement indubitablement comme l'obtention d'une croissance économique sur une longue période, on était même convaincu que toute croissance créerait une amélioration du bien-être de la population et entraînerait une diminution de la pauvreté. Voilà pourquoi tous ces travaux visaient l'étude des éléments déterminants de la croissance. Ces études avaient comme objectif la recherche et la découverte des meilleures politiques basées sur un investissement massif de ressources pouvant aider ces pays à sortir du sous-développement et mettre en œuvre un cercle vertueux. Mais les recherches ont mené à introduire petit à petit des nouvelles théories qui ont poussé les économistes du développement à faire la distinction entre développement et croissance économique. Le développement en effet ne peut se faire sans croissance économique, car toute politique de développement s'oriente vers une pluralité d'objectifs à savoir la réduction des inégalités, l'amélioration des conditions de vie, la garantie des soins de santé, la satisfaction des besoins fondamentaux, etc..

### *a) Pionniers du développement (1945 - début des années 60)*

Partant de ce qui précède, la pensée économique peut être présentée à partir de trois différentes phases : celle des pionniers du développement (1945 - début des années 60) qui ont travaillé dans un contexte d'après guerre marqué par la décolonisation en Asie et en Afrique, sous l'égide des institutions de Bretton Woods et pendant la guerre froide. Ils ont élaboré des théories du développement qui envisageaient la lutte contre la pauvreté comme un moyen de maintenir ces pays dans la sphère d'influence occidentale dont les modèles promus étaient considérés les meilleurs. Les principaux travaux s'occupent de mettre en évidence les diversités structurelles des pays en développement: les cercles vicieux de la pauvreté (Nurkse, John Kenneth Galbraith), le dualisme (Lewis 1955), la croissance équilibrée (Rosenstein-Rodan, Nurkse), la croissance déséquilibrée (Hirschman), les étapes de la croissance économique (Rostow). On pourrait dire que ces économistes étaient persuadés que le sous-développement pourrait être résolu rapidement. Mais c'était plus un sentiment d'espérance qu'une réalité possible parce que à cette période, le développement était synonyme de croissance du revenu national. Ainsi en considérant le manque de capitaux comme le principal obstacle au développement, ils croyaient fortement que les politiques de développement orientées vers une aide publique au développement inspirées du plan Marshall auraient résolu le problème. Voilà pourquoi le manque de capitaux et la question de la meilleure allocation possible de l'investissement se posaient avec gravité dans leurs études et pourtant le secteur clé de ces économistes qu'on appelle « pionniers du développement » était l'industrie. Sur base de ces politiques de développement dans cette période d'après guerre, ils ont fortement promu pour l'avancement des pays en voie de développement l'exemple de l'industrialisation des pays avancés. Le modèle de Harrod-Domar mettait en lumière le besoin de capitaux de ces pays. Le taux de croissance dépendait du taux d'épargne ; le niveau bas de ce dernier dans les Pays pauvres devait être compensé par l'aide étrangère. Rosenstein-Rodan allait dans le même sens. Du fait de l'indivisibilité de certains investissements, une grande poussée (big push) était nécessaire. L'allocation des capitaux restait un sujet de débat, entre ceux qui prêchaient un investissement limité à certains secteurs (croissance équilibrée, Nurkse) et les autres qui croyaient dans une idée d'investissement plus large (croissance déséquilibrée, Hirschman).



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

### *b) La phase de radicalisation (début des années 60 - fin des années 70)*

Au cours des années 60 du siècle dernier, l'économie du développement se radicalise. On définit le sous-développement comme la résultante principale de causes externes. Plusieurs théories cherchent à le confirmer : théorie de la dépendance, théorie de l'échange inégal, analyse centre-périphérie.

### *c) La période de la gestion de la crise (fin des années 70 - 1995)*

Dans cette phase les rapports économiques entre le centre et la périphérie du monde développé sont marqués par le paradigme de la dépendance. La mondialisation progressive est un système entretenu par les conséquences de ces rapports. Le sous-développement est la continuation de l'état néo-colonial, dans lequel les anciennes colonies même si elles sont devenues indépendantes, au niveau politique, restent toujours fortement dépendantes des économies développées. La gestion de la crise est confiée aux institutions de Bretton Woods (FMI, Banque mondiale) à travers les plans d'ajustement structurel. L'objectif est de faire adhérer les pays du Sud à la dérégulation, au libéralisme économique et à l'ouverture des marchés, par le biais de mesures d'orthodoxie budgétaire, de dénationalisation, de thérapie de choc, big push et aide extérieure (Jeffrey Sachs). Cette conception du développement a été critiquée par William Easterly pour son paternalisme et son inefficacité.

### *d) La situation actuelle*

Depuis la fin des années 90 du siècle passé, on a assisté à un épanouissement de théories énoncées par certains économistes du développement (notamment Michael Kremer, Esther Duflo, Edward Miguel, Abhijit Banerjee, Sendhil Mullainathan...) qui en développant des outils pour appréhender les faits des politiques économiques au niveau microscopique et du développement d'expériences sur le terrain sur la base d'une méthode d'analyse des causalités en économie, ont propulsé la théorie de la randomisation, l'évaluation aléatoire. Ils ont pourtant beaucoup misé sur une stratégie de développement fondée sur les projets en encourageant des micro-projets comme une solution efficace quand on s'y prend rationnellement. Cette manière empirique connue comme « la randomisation » a revitalisé la discipline de l'économie du développement jetant les bases pour l'individualisation d'une sous-discipline de la science économique, l'économie du micro-développement exactement comme il est en train de s'avérer pour la micro-finance, en tant que sous-discipline de l'économie financière. Cette question pose le problème des moyens du développement qui peuvent être différents. Les pratiques favorisant le développement peuvent se situer au niveau technique, au niveau des dispositions légales, de l'adaptation des infrastructures et de l'éducation, voire de certaines incitations financières. Robert Solow a examiné de près ces aspects, ainsi que les organismes publics (Banque mondiale) ou privés (Fondation Soros) chargés de promouvoir le développement. On pourrait dire alors que selon les pratiques utilisées, la transition entre une économie sous-développée et une économie en développement suppose un cumul suffisant, dépassant un seuil critique d'initiative, d'adaptation culturelle, éducative, et législative, et de moyens matériels. Pour faire une distinction compréhensible on pourrait citer en particulier, les exemples des pays émergents, y compris des plus importants en population tels que la Chine, l'Inde et le Brésil, qui ont montré que le démarrage économique a été favorisé par l'introduction de mesures d'encadrement économique relevant du keynésianisme, comme la protection des industries naissantes, la bonification des crédits à l'exportation et à l'investissement, le maintien structurel d'un taux de change très inférieur à la parité du pouvoir d'achat de leurs monnaies, l'existence d'un secteur public relativement fort et sur le plan de l'investissement social et humain, des politiques volontaires de réforme agraire surtout en Asie de l'Est, d'éducation, de santé, d'amélioration du statut de la femme et de possibilité d'accès à la contraception. Ces mesures interventionnistes ont été complétées principalement à partir des années 1970-80 par une libéralisation des initiatives privées relevant du libéralisme économique. Pour ce qui concerne la nature et la localisation des projets d'amorce du développement, on peut distinguer deux formes : le développement bottom-up



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

qui partant de la base, à partir de micro-projets très localisés, associant la population et faisant confiance à son initiative, crée les présupposés d'avancement socio-économique ; ou bien le développement top-down qui à partir de gros projets d'investissements, envisagent la réalisation d'un avancement programmé. Mais il faut dire que l'expérience sur terrain nous à démontré que ces grand projets bien que nécessaires et, pour certains, indispensables, peuvent avoir des effets plus aléatoires et moins « entraînants » pour le reste de l'économie. Pour que la croissance économique contribue aux nécessités du développement certaines théories modernes de développement (Michael Porter) soulignent l'importance de la notion de pôle de compétence géographique, où se regroupent des savoir-faire apportant une excellence, source d'avantage compétitif. Le pivot peut être une université dotée d'un centre de recherche de renom et très motivée par la coopération avec les entités économiques et financières. A ces propos il y a deux exemples: La Silicon Valley qui regroupe ces trois compétences : universitaire (Stanford, Berkeley, Santa Clara), entreprises technologiques (la première fut Hewlett-Packard) et fonds de capital risque. L'autre est celle des pays émergents, comme l'Inde (Bangalore, Bombay pour la sous-traitance de logiciels informatiques et pour les principes actifs pour médicaments génériques), la Chine (industrie spatiale) et le Brésil (génétique agricole), qui jouent, outre des activités plus classiques à main d'œuvre non qualifiée, ce rôle dans le domaine de l'avancée technologique.

Par rapport au développement on fera d'abord une distinction traditionnelle entre trois types de pays :

- 1) Pays développés,
- 2) Pays émergents (pays en voie de développement / pays en développement),
- 3) Pays sous-développés

pour arriver à changer cette classification dans une unique idée de développement humain intégral partagée et analysée en trois types de concept ainsi encadrés :

- 1) développement soutenable
- 2) développement durable
- 3) développement équitable

Même si certains prônent le développement durable ou la croissance durable, en gérant de façon parcimonieuse tout ce qui est ressources naturelles dont certaines pourraient se tarir ou se dégrader nous sommes convaincu que ce qui compte dans le développement n'est pas épargner les ressources, mais beaucoup plus les employer d'une manière efficiente et respectueuse des finalités du développement intégral de l'homme. C'est-à-dire qu'au lieu d'épargner les ressources il faut les employer sans les anéantir, mais en dosant l'usage et l'exploitation pour le juste nécessaire envisageant les besoins des générations futures. Cette gestion est certes nécessaire car l'économie moderne, ne se donne pas des limites à la consommation et à l'usage exagéré des ressources sans se soucier de la responsabilité envers ceux qui viendront après nous. Notre actuelle économie dite économie post-industrielle, est devenue plus sophistiquée et sans règles si non celles du profit. Il faut par contre dire que même si elle relève de l'économie du savoir, dont les déterminants sont l'éducation, l'information, le savoir-faire et l'innovation, il s'avère quand même que les pays développés continuent d'être dépendants des ressources naturelles fournies par les pays en voie de développement. Ainsi les pays émergents qui ayant choisi les modèles de développement prônés par les pays modernes, vont de leur côté passer par une phase industrielle, et consommer davantage de ressources naturelles. Voilà l'exploitation toujours plus importante et qu'on ne peut arrêter des bien de la terre. En effet des études montrent que les activités de services et les secteurs de haute technologie (logiciels informatiques, réseaux de télécommunication) consomment également des matières premières et de l'énergie et causent en même temps des problèmes pour l'assainissement de l'environnement et pour l'évacuation des déchets. En tous cas, le développement durable, soutenable et équitable doit être considéré comme un objectif pour l'humanité, car il conditionne les développement présent et celui des générations futures.



*e) Decision Manifeste*

Jusqu'à aujourd'hui on a proposé des programmes d'aide aux pays « sous-développés » à partir de la connaissance technique apportée en particulier des États-Unis et des autres pays développés aux régions du monde les moins avancées. Cela supposait implicitement que le mode de vie des États-Unis et des autres pays occidentaux pouvait inspirer le développement du reste du monde, et qu'il constituait un modèle fiable et efficace. Ces conceptions ont assuré le triomphe d'une vision économétrique du développement, dans laquelle le niveau d'avancement des États était mesuré par un indicateur unique, le PNB par habitant. Malheureusement on s'est aperçu qu'il n'était pas vrai et que le modèle de croissance économique mesuré par le PNB, masquait l'impact environnemental des activités des pays les plus « développés » (Amérique du Nord, Japon, Europe), mesuré par l'empreinte écologique qui était très supérieur à la capacité biologique de la planète en menaçant la destruction de la vie humaine sur la terre. Pour cette raison, le type de développement occidental n'est pas généralisable sur l'ensemble de la planète. Des experts comme Jean-Marc Jancovici, qui étudie les phénomènes qui détériorent l'environnement, affirment également qu'il est illusoire de proposer au monde un modèle tel que celui hérité de la révolution industrielle, l'utilisation d'énergies fossiles notamment ayant un impact beaucoup trop fort sur le climat. Les alternatives qu'on propose avec l'émergence de la notion de développement durable, à laquelle on ajoute les notions de soutenable et équitable, visent en effet à concilier les aspects économiques, environnementaux, et sociaux mais surtout humains du développement et encore plus du développement intégral de l'homme comme énoncé par le magistère sociale de l'Eglise catholique. Affirmer que ce type de développement fournit un modèle serait présomptueux car chaque génération est obligée à choisir sa propre liberté morale et donc il n'est pas possible d'établir à priori un modèle définitif à suivre. On peut seulement choisir dans son propre moment historique le choix le plus humain pour atteindre un développement vraiment intégral de l'homme dans le respect des biens destinés aux générations qui se succéderont pendant les siècles à venir. Notre objectif est donc d'être pragmatiques dans la mise en place des structures d'accès à la connaissance et de respect de la dignité de l'homme et de son environnement. Ce qu'on va proposer donc est un nouveau modèle de développement qui s'appelle « Néo-capitalisme éthique », fondé sur l'individualisation des potentialités de chaque pays en terme de richesse existante comme potentialités humaines, sociales, potentialités animales et potentialités végétales. Ces potentialités doivent être propres et mesurées pour chaque pays comme richesse matérielle, c'est-à-dire comme capital : humain, social, animal et matériel. L'index à employer pour cela devra transformer le Produit National Brut (PNB) en Index de Potentialité Inutilisée (IPI). Après cet inventaire il faut envisager des stratégies de développement intégral c'est-à-dire soutenable, durable et équitable mesuré par un nouvel instrument : l'indicateur d'impact financier. C'est-à-dire que tout projet de développement doit être mesuré par le résultat social obtenu par rapport aux hommes, à la société, aux animaux et enfin à l'environnement en considérant que l'indicateur n'est pas pour son propre profit mais pour celui de la communauté où l'on vit dans le respect non seulement de l'environnement du territoire mais aussi des besoins des générations futures dans le monde. Alors le développement pourrait être soutenable car il tient en compte, dans l'exploitation des ressources, des nécessités environnementales et humaines du présent et du futur. Ce développement devient pourtant durable, car le facteur temps devient la variable fondamentale de l'exploitation qui doit être renouvelable pendant les différentes périodes historiques. Enfin on pourra dire qu'il s'agit d'un développement équitable car il tient en considération les droits de tout le monde, présent et futur.

**2) Sphère d'influence**

L'Ecole de pensée de l'économie de développement de Kinshasa aura comme sphère d'influence le monde entier représenté avant tout par le monde scientifique de l'Université et des centres de recherche qui croient dans la force de la connaissance et du savoir et cherchent à étudier les différentes manières et méthode possibles pour obtenir l'affranchissement de





## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

l'homme de l'esclavage tant matériel que moral. Puis ceux qui bénéficieront de cette école de pensée seront tous les Pays du monde qui cherchent dans une perspective démocratique, le développement de leurs propres citoyens en leur donnant les possibilités de promouvoir leur dignité et pour cela de viser au bien commun proprement dit.

### 3) Originalité de pensée

L'originalité de la pensée de l'Ecole réside dans sa nature qui dérive directement de la pensée de la Doctrine sociale de l'Eglise catholique. Une pensée qui n'exclue pas, mais qui veut s'adresser à tout homme de bonne volonté sans faire de distinction, de sexe, de religion, d'appartenance politique, de richesse etc. Cette pensée est originale car elle ne vient pas de l'homme mais de sa finalité existentielle : à savoir l'accomplissement de l'œuvre de la création et du rachat de l'humanité créée à l'image de Dieu et à sa ressemblance et pour la dignité humaine pour tous. Cette idée originale s'actualise dans la recherche du respect des principes d'humanité et pour cela elle se fonde sur la dignité de l'homme, sur sa responsabilité, sur la solidarité des gens et la subsidiarité des groupes sociaux. Cette structure a pour cible ce que nous appelons « Développement intégral de l'homme » que le magistère définit comme le « Nouveau nom de la paix ». L'originalité de cette pensée est donc la finalité du développement qui ne peut qu'être intégral, c'est-à-dire « intégratif », transparent et total et qu'il ne peut qu'être bâti sur la paix comprise comme vocation de l'homme.

### 4) Caractère scientifique de la pensée

Cette pensée a un caractère scientifique parce qu'elle s'appuie sur une méthode de recherche de la vérité et de la connaissance de l'homme à travers un parcours d'enquête basé sur trois moments du développement : voir, juger, agir qui fondent l'activité de l'homme à partir de trois conversions intellectuelle, morale et religieuse qui sont la base de la connaissance universelle de l'être humain. L'étude et l'approfondissement des connaissances de l'homme dans son intégrité et dans ses différents milieux, sont faits suivant un fil rouge formé des théories et des réalités concrètes de la vie de l'homme à partir de la praxis du chemin de son histoire selon une évolution dialectique de thèse, antithèse et synthèse.

### 5) Cadre de référence des activités

Les recherches des membres de l'Ecole se feront dans le domaine du développement humain axé sur trois aspects : l'aspect social avec l'objectif de mettre en place la stratégie évolutionniste de la société et de ses groupes sociaux, l'aspect politique visant le bien commun à travers les structures institutionnelles porteuses des stratégies sociales et enfin l'aspect économique visant les stratégies appropriées pour l'exploitation du patrimoine disponible afin de réaliser les projets sociaux et politiques. L'exploitation des matières premières devra laisser sa place à l'exploitation d'une nouvelle matière, celle de la matière grise.

### 6) Arguments à traiter

Les arguments qui seront abordés sont ceux qui concernent le développement intégral de l'homme. L'étude économique fera un saut de paradigme pour mettre l'homme au centre. En d'autres termes une économie qui ne se penche pas sur les différences entre pays développés et pays sous-développés, mais qui se préoccupe des lacunes de développement présentes dans les pays du Nord et dans ceux du Sud. Une économie qui étudiera les potentialités du patrimoine à disposition en tant que capital humain, social et naturel à mettre à profit ; une économie du savoir, dont l'un des déterminants est la promotion d'un nouveau style de vie orienté vers l'amélioration de la santé, l'éducation, l'information, le savoir faire et l'innovation, l'emploi et au meilleur et bon usage des ressources naturelles nécessaires.



### 7) Elèves de l'Ecole

« La souche » de l'Ecole est le Prof. Romeo Ciminello. Tous les étudiants de la Faculté de Sciences Sociales de la Pontificale Université Grégorienne qui ont fait les études doctorales, suivis ou dirigés par ce même professeur et qui ont acquis le titre de Docteur, sont membres de droit et professeurs permanents de l'Ecole de pensée car ils ont reçu la même formation intellectuelle, à savoir en Afrique : Thelesphore Chelo O.carm, Gregoire Mashala Bituakamba Sdp, Claude Mamba Kambasu, Desiré Muyaya CIM, Bruno Kadiat, Aimé Claude Libakata Enyangola, Emmanuel Kone, Korgo Barnabé, Casper Masiga; en Haïti : Parnel Saint'Hilaire ; en Italie : Stefano Magazzini Ofm et Nicola Riccardi Ofm.

Les membres honoraires permanents sont le Recteur de l'UCC Prof. Jean-Bosco Matand Bulembat et l'ex-Doyen de la Faculté de Sciences Sociales de la Pontificale Université Grégorienne Prof. Josip Jelenic S.J., le Président de la Conférence Episcopale du Congo RdC, le Recteur pro-tempore et le Doyen pro-tempore de la Faculté d'Economie et Développement de l'UCC, un membre du Conseil de la Société 4Metx srl et un membre du Conseil directif du Comité de Promotion Ethique Onlus. On offrira ce titre honorifique, aussi au Recteur pro-tempore de la Pontificale Université Grégorienne et au Doyen pro-tempore de la Faculté de Sciences Sociales comme esprit de reconnaissance à l'Institution qui a donné les racines aux membres de l'Ecole de Pensée. Le titre de membre d'honneur de l'Ecole est offert à son Eminence le Cardinal Laurent Monsengwo par esprit de gratitude à Celui qui a conçu le projet en faisant les premières démarches concrètes pour sa promotion. Tous les autres adhérents qui demanderont à entrer dans l'Ecole seront considérés membres effectifs après la présentation d'une lectio doctoralis et après avis favorable du comité fondateur. Ils pourront en plus adresser au comité fondateur une lettre de demande, leur C.V. et le sujet de recherche. C'est au comité fondateur que revient la décision de déterminer ce que peuvent faire les nouveaux membres.

### 8) Moyens de diffusion de la pensée

L'Ecole n'est pas une entité administrative, mais seulement une organisation intellectuelle à l'intérieur de l'Université Catholique de Kinshasa ; l'Ecole est libre et autonome et travaille en étroite collaboration avec le comité dirigeant de l'UCC dans la poursuite de ses objectifs. Les moyens importants de rayonnement de l'Ecole sont les publications, une revue d'économie du développement (semestrielle ou annuelle) de l'Ecole, un site Internet, un Congrès annuel à Kinshasa, un Réseau de relations avec toutes les Universités qui ont une Faculté où l'on enseigne économie du développement.

### 9) Interlocuteurs externes

Les interlocuteurs externes sont tous les Pays du monde entier, leurs gouvernements et leurs institutions. Le premier groupe de pays qui feront l'objet de recherche et d'étude comprend les pays d'Afrique en commençant avec la RD Congo. Il reviendra au Comité fondateur de l'Ecole de sélectionner le pays qui pourra faire l'objet de recherche et d'étude dont l'objectif sera de proposer une politique adéquate de développement. Le Comité fondateur de l'Ecole adressera chaque fois au pays sélectionné une lettre d'accréditation avant de commencer les recherches.

### Comité fondateur

Ainsi le 17 avril 2013, à 18h00, les professeurs suivants se sont réunis dans le bureau du Recteur de l'UCC :

Romeo Ciminello, Thelesphore Chelo O.carm, Gregoire Mashala Bituakamba Sdp, Claude Mamba Kambasu et Desiré Muyaya CIM. Cette rencontre a signé officiellement la création de l'Ecole de pensée éthique d'Economie du développement Intégral de Kinshasa.



UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO  
ENGLISH TRANSLATION

# Manifest OF THE SCHOOL OF THOUGHT OF ECONOMY OF INTEGRAL DEVELOPMENT

Catholic University of Kinshasa

This manifesto is a statement of our conviction that the model of development attributed to the so-called Chicago School of Economics—and other theories of economic liberalism—must be revised; they have created an illusion of development, causing numerous problems of social, economic, political, financial, cultural and environmental nature. This manifesto is a response to the widespread lack of development, poverty, and chronic deprivation still dominating the human race. A review of these theories proves that the negative aspects outnumber the positive aspects. By applying the prescriptions of neoliberal economics, developing countries have been betrayed. But, still, certain narrow-minded economists apply these principles to the benefits of the political establishment and transnational corporations' power in the advanced economies.

Reviewing this past century, it is clear that developed economies have experienced how poverty, in the long run, endangers social stability and public order, favoring social diseases such as crime, and civil turmoil's.

Neo-liberalism has not inspired a model of sustainable development, including long lasting and equitable results and effective solutions.

The poor have limited margins of freedom, which is a curse from a pure economic point of view. Nobody, wealthy or poor can escape the costs of this state of facts. The misery caused by underdevelopment concern both developing and developed nations. All members of society are penalized and nobody benefits from this situation.

To quote the writer UD, "feeling secure in the mist of a desert of deprivation is equivalent to ignore the adagio saying - A wealthy man among nine poor ones is the tenth poor if he does not take precautions".

More than poverty, human development is a universal challenge, pertaining to everybody. Universal underdevelopment (encompassing all aspects of human life) is a formidable obstacle to the world economic growth. Under-development endangers world peace, as it undermines the foundations of international cooperation. Underdevelopment is a violation of human rights.

The goal of universal development and poverty eradication must be the essential conditions for peace, world security and respect of human dignity.

Integral development has three meanings:

- "Integral," implying the integration of differences among humans, eradicating any form of exclusion, promoting diversity as a source of common good;
- "Integral," implying the state in which all conditions are "transparent" as all human race must live a decent life enjoying fundamental rights;
- "Integral," implying that these conditions apply to all humans, regardless of ethnic origin, sex, religion, political belief, or social or economic status

Universal development can be achieved only after everybody agrees that ideas are the foundations of change, and that man has to defend and promote these ideas. At any time these ideas must be



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

anchored to the universal principle of the Catholic Church Social Doctrine - Defend human dignity in all its manifestations and promote the common good.

Despite years of international exchange between experts it is still uncertain what are the most effective and rapid means to eradicate poverty and deprivation.

There is an urgent need to adopt this new concept of integral development.

Peace conceived as part of the soul is different from AS's assertion that peace is freedom. Development means enhancing individual potential and freedom of choice. According to this definition, which coincides with the theories of The Chicago School, development is imposed from outside.

According to the social doctrine of the Church, development starts from the inside of the human heart and cannot be imposed from the outside.

The United Nation's definition of a common good lists the components of universal development:

- A long and healthy life;
- Access to knowledge and the ability to use it;
- A decent standard of life;
- Active participation in community life and autonomy of decision-making regarding the eradication of poverty and hunger (giving priority to the rural areas).

Considering these requirements for development, we cannot agree with the neoliberal perspectives applied by The World Bank and the IMF in Structural Adjustment Programs. Their policies apply the theories of neoliberal economics, including deregulation, privatization and the reduction of social expenditures. Their programs was aimed at starting economic growth to reduce poverty, however all efforts of empowering the poor have absorbed much resources and have failed. Economic growth is essential, but if we want to reduce poverty it is also essential to ask: "who benefits from economic growth and how can it contribute to the integral development of mankind?" Our new concept of development economics based on the Social Doctrine of the Church, must break away from the theories and models prevalent throughout this past century, although it applies modern methods of investigation in macro and micro-economics, institutional, social and environmental economics.

We cannot accept the tenet of neoliberal economics that the sources of economic growth are exclusive to: investments of capital accumulated in the form of profits, savings and industrial productivity.

Our new concept of development economics places the emphasis on human dignity and individual integral development. We propose to investigate the determinants of poverty and underdevelopment and we outline policies to eradicate ignorance and intellectual exclusion.

We believe that underdevelopment and poverty are caused by a lack of knowledge among the populations of the so-called developing countries. In particular, a lack of knowledge in socioeconomics will pave the way to overexploitation of resources (both tangible and intangible). In particular, the abuse of power by imperialistic transnational and multinational corporations strip human resources of protection and dignity. We are convinced that development does not rely only to transfer of wealth, but to the effective transfer of knowledge directly to the poor and to the people at large facing the problems of underdevelopment.

It is senseless to give people machinery and equipment that they do not know how to use. But, if given the opportunity to learn, people can apply that knowledge to their specific needs. Knowledge therefore translates into wealth. We must focus on the diffusion of knowledge to encourage the fundamental changes necessary for the accumulation of material wealth.





## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

This is the only way to overcome systemic obstacles and reach the equilibrium between the requirements of integral development (sustainable, durable and equitable) and the capitalism of subtraction.

Throughout history, knowledge has always been an important resource for production, but in modern times it has become the fundamental force of production. Our definition of “knowledge” goes beyond natural or animal production because “knowledge” can be applied to the intellect and to the physical activity behind production. Today knowledge is scientific and technological, and as such, it is not under religious or political control. Knowledge has achieved its autonomy in searching the truth via the process of experimentation and through the verification of its findings in a cause-effect progression.

Here is in essence of the process of human emancipation: to be able to acquire knowledge that is reproducible. Real economy has added a formidable resource abstract in nature (i.e. science and technology). This intangible resource is reproducible ten, hundreds, thousands times, in different situations and circumstances. This is how capitalism of the supply chain arose from the industrial revolution starting from the 18<sup>th</sup> century. This new way of production used machinery incorporating reproducible scientific knowledge, and exploited enormous economies of scale.

The research to develop these machine prototypes was applied at zero cost, no matter how many machines were produced to be applied in the assembly lines. . Labor using these machines can produce one unit of output as well as thousands identical units. Productivity creates value, and it becomes the presupposition for economic growth supporting development. Efficient production increasing profits is based on knowledge and continuous improvement of the systems of production. As BJL stated, without knowledge the transition of production is not possible. He was referring to the transition from a point-to-point production (for which the output value is tied to the value of the physical inputs) to point-to-line production (for which the creation of value is tied to the large quantity of output that the machines produce during their lifecycle, without direct correspondence to all the inputs) to become finally a **point to surface** where the correspondence between the physical inputs, the machinery (technology applied) and the output is lost to become. The production process involves services, with infinite possibilities of applications both in terms of quantity and unlimited services provided.

For each euro or man-hour applied, new knowledge embedded in the production process can yield enormously more from the moment that this knowledge is put to use. Not once but thousands of time according to the multiplicative effect radically changing the meaning of production vis a vis the preindustrial era.

The essential novelty of the modern system of production is this: it is convenient to invest in the process of learning, due to the reproducible nature of knowledge.

Now man has the potential to go to work not just to repeat tasks but also to innovate and invent new technologies, new processes, and extract new meanings. In the past, knowledge was applied to production, however since it was not reproducible, it was not profitable to invest in research and innovation of the processes. As water is the source of life so knowledge can be the source of integral development. As water makes it possible for plants to grow in the desert so too can knowledge allow man to recognize opportunities for his development.

Man must direct this knowledge so that society can gather positive results in the perspective of integral development. This requires that we identify economic subjects and social groups who can act as a sociopolitical base for a durable development to occur for the different levels of collectivity. A market economy without the active participation of the people cannot produce a durable development. This is because a market economy tends to exploit knowledge to benefit those with power.

We want to introduce a new concept of capitalism named neo-ethical-capitalism. This type of capitalism—as opposed to neo-liberalism—transfers knowledge to the poor in the developing countries, prioritizing their ruling class. This group must learn the methods of research and the



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

models of development, and then apply this knowledge to the unique culture of their country respecting their traditional and historical roots.

### **Interpretation Objectives**

Development economics is generally seen as a body of public and private practices aiming at increasing investment, innovation, entrepreneurship, and labor force training all working toward the economic development of the region. The general goal is to achieve an adequate level of factors of production to jumpstart the process of economic growth, and to improve the life standards of the population in the region.

The discipline started being a separate subject of economic theory after WWII. At the beginning of 1950s some economists proposed theories dealing with the specific challenges of developing countries. Among the pioneers PN Rosenstein-Rodan, A O Hirshman, A Lewis, R Nurske, G Myrdal and R Prebisch. They did not distinguish between development and economic growth. They saw economic growth as automatically resulting in the long term in development and poverty reduction. The research focused on better policies to start a virtuous cycle getting the developing countries out of underdevelopment. The argument was that a massive resource investment would start the process. Gradually they started distinguishing between the concepts of growth and development. Development cannot take place without economic growth. Current development policies deal with multiple objectives such as reduction of inequality, improving life conditions, under the auspices to insure health and fundamental needs.

#### **a) Pioneers of Development (1945 –beginning of the 60s)**

Economic theory can be divided into three phases

The pioneers (1945-beginning of the 60s) during the cold war and the decolonization of Asia and Africa. They dealt with poverty and development policies were intended to be a way to keep these countries under the political influence of the advanced economies, whose model was to be emulated. The best models focused on the structural differences of the developing countries: the circle of poverty N. G. dualism (L) the balanced growth theory (R-R and N), unbalanced growth theory (H), stages of development (R). It seemed that development could be achieved rapidly. Development was synonymous of national income growth. According to these theories, the principal obstacle to development was lack of capital, therefore development policies emphasized the role of public assistance to development on the example of the Marshall Plan. The pioneers of development pointed to the development of the industry as the key sector after the western world. The Harrod-Domar model studied the need of capital of developing countries. The growth rate depended on the savings, the low level of saving in the developing countries needed to be counterbalanced by foreign assistance. R-R theorized the big push, given the characteristic of indivisibility of certain investments. The allocation of capital investment was at the center of the debate, with certain economists advocating the concentration on key sectors (N) versus others insisting on investments spread out across the economy (H).

#### **b) The radicalization phase**

During the 60s ideas surrounding development economics became radical. Several theories attempted to explain how external reasons were the causes behind underdevelopment. Theory of dependency, unequal exchange and the center-periphery model.

#### **c) The period of the crisis management (the end of the 70s to 1995)**

The paradigm of dependence interprets the relationships between the advance economies and the developing countries. Underdevelopment is the sequel of the neocolonization period, when the colonies became politically independent, but their economies stay still tied dependent on the



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

old colonial nations. The World Bank and the IMF, instituted by the Bretton Woods Agreements theorized the structural adjustment programs. The objective was to encourage developing countries to deregulate and open markets, denationalize and adopt restrictive budgetary policies to have access to foreign assistance, all strategies summarized under the headings shock therapy, or big push. W E cotozes this approach as paternalistic and ineffective.

### **d) the current situation**

The blossoming of randomized evaluations, pointing on individual projects and micro-projects as an effective research tool to reveal economic behavior and inspire policy design. So much that micro-development theory is becoming a sub-discipline of development economics, as micro-finance is considered full fledged a branch of finance economics. Different engines of development can be of technical, legal, infrastructural in nature or education related. Rostow, the private Foundation Soros and the World Bank have investigated this method arguing on the transition between underdevelopment and emerging economy . This transition assumes reaching a cumulative threshold of initiative, cultural adaptation, progress in education and legislation in addition to physical means.

Since the 70s and 80s, successful countries as China, Brazil and India applied certain Keynesian economics, including infant industry protection, export credit and investment subsidization, undervaluation of their currencies, strong public sector social spending, especially in health and education, gender equalization and contraception policies, agrarian reforms in East Asia. Two opposite approaches to development are proposed: the bottom-up approach relies on local initiative and micro-projects and the top-down approach relying on large projects and programmed development. By experience, large projects are at times necessary, but often stay isolated and do not engage the rest of the economy. MP argues for geographical clusters of interconnected businesses, suppliers, and associated institutions in a particular field concentrating competitive strategy nationally and globally. The pivot can be a university active in research and well connected with the industry and the financial sector. For example the Silicon Valley which can take advantage of three fields: academia, technological enterprises and large investment capitals. In India, Bangalore and Bombay for subcontracting computer software and generic drug assets, China for its spatial industry and Brazil genetically modified agricultural production, adding modern technologies to the traditional advantages of low paid labor.

To define integral development as being sustainable, durable and equitable we start with discussing the classification of

- 1) Advanced economies
- 2) Emerging economies (also named developing countries)
- 3) Underdeveloped countries

In order to reach to change this classification into a unique idea of integral human development

Shared and analyzed in a threefold aspect:

- 1) Sustainable development
- 2) durable development
- 3) equitable development

We are convinced that durable development does not mean saving resources but using them efficiently respecting the purposes of integral development. We need to use the resources without extinguish them but preserving them for future generations. Caution in using of resources must oppose the modern tendency of unlimited consumption. The post-industrial economy recognizes only the law of profit. Advanced countries profit on knowledge, education, information, expertise but also exploit natural resources supplied by the developing countries. In the same fashion emerging countries applying the model of advanced economies are transitioning the industrialization phase overexploiting natural resources. Thus increasing concerns on natural



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

resource depletion. Services and high technology sectors tend to overuse natural resources and energy, cause pollution and have problems with disposal of waste materials.

The whole human race must care about sustainable, durable and equitable development as it condition development for the present as well as for future generations.

### **e) Clear Decision**

Until now development assistance programs to help developing countries rely on the technological expertise developed in US and other advanced western economies. Implied that the experience of these countries must be emulated being dependable. This vision assured the primacy of a superficial view of development as measured by the only criterion of per-capita GNP. Unfortunately this indicator hides the environmental impact of developed countries (USA, Europe and Japan) and that the ecological footprint outmatch the Earth's biological capability, menacing destruction of life as we know it on the planet. For this reason developing countries cannot follow the same model of development. JMJ warns that it is an illusion to propose a development model emulating the industrial revolution, using fossil fuels with its harmful impact on world climate.

The alternative that we propose of a durable development to which we add sustainable and equitable features wants to balance the economic dimension with the environmental, social but especially fully human aspects of the integral development. Such is the understanding of the social Magisterium of the Catholic Church. We believe that each generation has to choose its moral freedom and therefore we cannot establish an a priori model to follow. We can only choose in our timeframe the best we can to achieve the closest we can to the idea of integral development respecting the resources to conserve for future generations. We must be pragmatic in establishing structures to open access to knowledge all in respect of human dignity and the environment. Ethical neo-capitalism is a new model based on the identification of each country's potentials vis-à-vis its endowment in the human and social, animal and vegetal domains. In this way we must change the nowadays GNP (Gross national product) indicator in UPI (Unexploited Potential Index). After having recorded all these potentialities must be formulated new strategies of integral human development.

The new indicator of financial impact, will measure the effects of the strategy of integral development (sustainable, durable and equitable). All projects will be ranked by its social impact as well as effects on human, animal and natural environment. This indicator does not measure individual profit, but for the advantage of the community and future generations. Development is sustainable if it conserve the environment and the needs of future generations. Development is also durable when it recognize reproducible time cycles when exploiting resources. Development is equitable when acts in respect of the common good and not only of present generations but also of the ones to come.

### **2) Geographical impact**

The School of Thought of Kinshasa plan on extend on the whole planet its attention. First of all to the scientific environment at the University and the centers of research. These institutions are dedicated to the diffusion of knowledge building and learning, applying themselves to find means of freeing man from material and spiritual slavery. Every country searching for a democratic development for the sake of its own citizens' dignity and common good.

### **3) Originality of Thought**

The unicity of the idea is that it derives directly from the Social Doctrine of the Catholic Church. It is all inclusive and address all men of good will without distinction of sex, religion, political conviction, wealth etc.

The core of the idea comes from the genuine aspiration of man, the accomplishment of Creation, the redemption of man created at the image of God. This idea is based on the search for the very essence of humanity, and thus arise from the recognition of human dignity, responsibility, solidarity and interdependence of social groups. The objective is the "integral development", that





## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

the Magisterium calls “the new name for peace”. The originality is the purpose of development, which must be integral, transparent and total, recognizing peace as the true vocation of man.

### **4) Scientific foundation of the idea**

This idea arises from the human quest for truth and knowledge. The research method is scientific in which at the foundation of universal human knowledge are three transformations of intellectual, moral and religious nature. Out of these grow three moments of development namely the actions of seeing, judging and acting. The study and the expansion of human knowledge in his integrity and in different environments unfold according to the dialectic sequence of thesis, antithesis and synthesis.

### **5) Frame of references of activities**

The Ecole research relates to human development as articulated in three distinct aspects, the social aspect, with the objective of establishing an evolutionary strategy for the society as a whole and the different social groups; the political aspect, targeting the common good by setting up dependable institutions; and the economic aspect, in search of the appropriate strategies of putting to use the actual endowments to foster social and political development. The traditional exploiting of rough materials must live the place to a very innovational exploiting: that of brain’s material (everywhere known as grey material)

### **6) Subjects to treat**

The subject concerns the integral development of humankind. The economic study will transform the conventional paradigm to put man at the center stage. The world economy will not be split in developed and emerging economies, but will be concerned with the lack of development in the North as well as in the South. A new kind of economy that will study available stock of capital in terms of human, social and natural resources to put at profit; an economy of knowledge whose principal determinant is the promotion of a new life’s style oriented towards a better sanitation, education, information, know-how and innovation, employment and a better use of natural resources needed

### **7) Students**

Professor RC. is the initiator of the Ecole . All the students whom Prof RC have counseled or directed in their studies at the Gregorian University are members of the Ecole by right, and permanent professors at that University. They have received the same intellectual insight and interest in Africa, in Haiti, in Italy.

The permanent honorary members are the Rector of the UCC, professor JB Matand Bulembat and the former Dean of the Faculty of Social Sciences of the Pontifical Gregorian University, Professor J. Jelenic, the president of the Episcopal conference of Congo, a member of the board of the 4Metx srl., a member of the board of director of the Ethical Promotion Committee ONLUS, the pro-tempore Rector of the Pontifical Gregorian University, the pro-tempore Dean of the Faculty of Social Science and His Eminence Cardinal Laurent Monsengwo Pasinyia Archbishop in Kinshasa.

Candidate may submit their curriculum, a letter of introduction indicating their subject of research and schedule a lectio doctoralis. Upon completion of the admission process, the founding committee will issue a favorable recommendation of acceptance.

### **8) The initiative’ means of dissemination**

The Ecole is not an administrative entity, but an intellectual one within the Catholic University of Congo RD Kinshasa. The Ecole is independent and works in strict collaboration with the ruling committee of the UCC in the purse of its objectives.

The Ecole will produce ad hoc research publications, a journal of economic development (on a semester or yearly basis), maintain a website, and organize every year an international conference in Kinshasa, and establish connections with external counterparts.

### **9) External counterparts**



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

Every country, their governments and their institutions are the Ecole's counterparts. The program will begin from the African countries, starting from Congo RD. The founding committee will choose the countries object of study for the purpose of designing adequate development policies. This committee will produce a letter of accreditation for the country selected before starting the research.

### **Founding Committee**

On the 17th day of April 2013 at 6PM, the following professors met in the rector's office of the UCC:

TRADUZIONE ITALIANA:

## **MANIFESTO DELLA SCUOLA DI PENSIERO** di *Economia dello sviluppo integrale dell'uomo* **UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL CONGO** **-Kinshasa -**

### **1 ) Idea fondativa: Manifesto**

Questo manifesto viene dalla certezza che scaturisce dalla convinzione che nel mondo di oggi, la mancanza di sviluppo, la povertà e la povertà cronica restano ancora dopo lungo tempo un tragico aspetto della vita umana e l'altra convinzione è che le teorie del neoliberismo promosse e veicolate dalla Scuola di Chicago nonché tutte le teorie dello sviluppo basate sulla visione capitalista e liberista hanno fallito e pertanto devono essere completamente revisionate in quanto non hanno creato altro che illusioni di sviluppo e generato invece migliaia di problemi, economici nella vita sociale, politica e finanziaria, culturale, ambientale. Analizzando obiettivamente queste teorie dello sviluppo ci si accorge che ci sono più elementi negativi che positivi. La speranza dei paesi poveri che volevano uscire dalla povertà e dal sottosviluppo facendo affidamento sulle indicazioni neo-liberiste della Scuola di Chicago, si sentono ora traditi da queste idee diffuse nel mondo da parte di economisti che non credevano in altro se non nella loro ideologia messa al servizio di alcuni poteri politici e di qualche multinazionale.

Il liberismo, non crea sviluppo. I Paesi Sviluppati, nel corso del secolo passato hanno sperimentato che la povertà è una crescente minaccia per la stabilità sociale e l'ordine pubblico, favorisce la diffusione delle malattie infettive ed è una delle cause primarie della criminalità e dei disordini civili; a tutt'oggi non si è ancora trovato un modello di sviluppo sostenibile, equo e durevole che sia in grado di dare una soluzione anche se non definitiva, almeno efficace al problema.

La riduzione degli spazi e dei margini di libertà di cui i gruppi svantaggiati dispongono, costituiscono un disastro sul piano economico e una fonte di angoscia sul piano etico e morale. Nessuna persona, ricca o povera, è immune ai suoi effetti. Il dolore e la miseria causate dalla mancanza di sviluppo non riguardano solo i paesi poveri, ma anche i cosiddetti paesi ricchi. Tutti i membri della società ne subiscono le conseguenze e non è nell'interesse di nessuno continuare a subirle. A questo proposito lo scrittore del Mali Dembélé Urbano ha scritto: " sentirsi al sicuro in un deserto di miseria significa ignorare l'adagio che dice che un ricco in mezzo a nove poveri, se non è attento, diviene il decimo povero ".

Lo sviluppo umano quindi è una sfida molto più grande della semplice povertà, è una sfida globale da affrontare nell'interesse di tutti. E la mancanza di sviluppo integrale si rivela ostacolo ancora



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

maggiore per la crescita economica mondiale e metterebbe in pericolo la costituzione o il consolidamento della pace sono alla base della cooperazione internazionale; costituirebbe comunque una violazione dei diritti umani che sono una parte integrante dello sviluppo umano, il cui rispetto è essenziale per la pace che rappresenta l'altro nome dello sviluppo .

In questo senso, il perseguimento di uno sviluppo integrale e l'eliminazione della povertà devono essere visti come condizioni essenziali per la pace, la sicurezza nel mondo e il rispetto della dignità umana .

L'attributo integrale dato alla parola sviluppo, deve rivestire un triplice significato il cui senso deve essere preciso e chiaro per tutti , e cioè:

1) integrale come piena integrazione delle differenze esistenti tra gli uomini , vale a dire che non dovrebbe più esistere un rapporto di esclusione a causa della diversità e che queste diversità devono essere considerate ricchezza da aggregare come bene comune ;

2 ) integrale come pienamente trasparente vale a dire , cristallino , chiaro , comprensibile a tutti gli uomini che devono avere accesso a una vita dignitosa e i cui diritti siano rispettati .

3) integrale come completo , cioè di ogni uomo e tutti gli uomini senza alcuna distinzione di razza , sesso, religione, scelte politiche, situazioni sociali, o di ricchezza .

Questo obiettivo può essere raggiunto , naturalmente , solo se si è convinti che le idee camminano sulle gambe degli uomini e che queste idee sono la base del cambiamento se l'uomo saprà difenderle e promuoverle. Tuttavia, queste idee devono essere ben fondate su principi sempre validi come quelli della dottrina sociale della Chiesa , vale a dire: la salvaguardia della dignità umana in tutte le sue forme e la promozione del bene comune .

Abbiamo visto che, nonostante lo svolgimento di numerosi summit mondiali sul problema dello sviluppo umano, resta ancora tuttavia una notevole incertezza su quali siano i modi più efficaci e più veloci per ridurre la povertà e la miseria . incertezza cioè su ciò che rappresenti un nuovo concetto di sviluppo umano integrale e che porti alla pace. In effetti, la pace è qualcosa che dovrebbe essere concepita come predisposizione inscritta nel profondo dell'uomo e che non può essere ottenuta dal di fuori, perché essa è e deve essere costitutivamente presente nell'intimo dell'anima di ogni uomo . Questo punto di vista si differenzia quindi da quella dell'economista Amartya Sen ha detto che lo sviluppo è libertà . Questa idea di sviluppo per lui è sia un obiettivo che un processo per aumentare le capacità , le libertà e le scelte degli individui .

La ragione per cui non siamo d'accordo con lui è che attraverso questa definizione l'autonomia del processo di sviluppo integrale non è prominente . Vale a dire che nella visione di questo economista lo sviluppo si intende imposto dall'esterno, che viene dato e concesso da colui che ha il potere e la capacità di imporre le proprie scelte e le proprie condizioni, questa è esattamente la teoria che emerge dalla scuola di neoliberalismo di Chicago. In base ai principi della Dottrina Sociale della Chiesa , non possiamo condividere questa visione perché la libertà e la pace interiore possono venire solo da noi stessi e non ci possono essere date dal di fuori .

Ma quali sono gli elementi essenziali che ci permettono di capire fino in fondo cosa sia il concetto di sviluppo in termini reali .

Questi elementi sono indicati nelle disposizioni delle Nazioni Unite attraverso la nozione di bene comune :

- Una vita lunga e sana
- L'accesso alla conoscenza ed alla capacità di utilizzarla
- Uno standard di vita dignitoso
- La partecipazione attiva alla comunità e autonomia nel processo decisionale individuale tese a sradicare la povertà e la fame , soprattutto nelle aree rurali, dove la stragrande maggioranza dei poveri vive .

In questo contesto non possiamo più accettare le teorie di sviluppo neo-liberiste sulla cui base la Banca Mondiale, il Fondo Monetario Internazionale hanno fondato le loro politiche di aggiustamento (P.A.S. Piani di Aggiustamento Strutturale = deregolamentazione, privatizzazioni ,



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

tagli alla spesa sociale ), mirate solo alla crescita economica, durante il secolo scorso, per ridurre la povertà, perché gli sforzi diretti a potenziare l'autonomia dalla povertà non hanno fatto altro che assorbire una grande energia senza per altro dare risultati accettabili, o anzi in alcuni casi, terribilmente negativi . La crescita economica è certamente essenziale , ma se vogliamo ridurre la povertà , è importante anche porsi la domanda di sapere a chi vanno i benefici di questa crescita e soprattutto in che maniera essa può contribuire allo sviluppo integrale dell'uomo ?

Il nostro nuovo concetto di economia dello sviluppo è preso dalla Dottrina Sociale della Chiesa , e anche se si tratta di una branca dell'economia che applica le moderne tecniche di analisi macroeconomica e microeconomica di sviluppo socio- economico, ambientale e istituzionale rivolte ai cosiddetti Paesi in Via di Sviluppo , riteniamo che questo tipo di economia debba manifestare discontinuità dalle teorie e dalle visioni del secolo scorso . La nostra nuova visione non può più accettare il capitalismo-liberista come unica base per la crescita economica e come vettore dello sviluppo promosso dall'investimento più opportuno mirato al profitto, al risparmio ed alla produttività industriale . Questa nuova idea di economia dello sviluppo che abbiamo in programma di promuovere deve mirare principalmente alla dignità dell'uomo ed al suo sviluppo integrale . Essa deve affrontare le determinanti della povertà e del sottosviluppo nonché delineare le politiche da attuare per ottenere che i paesi in via di sviluppo escano non solo dal loro sottosviluppo , ma anche soprattutto dall'ignoranza . Siamo infatti convinti che il sottosviluppo e la povertà dipendano dal grado attuale di ignoranza esistente nella gente dei paesi che chiamiamo poveri . La mancanza di conoscenza , soprattutto in campo socio-economico consente lo sfruttamento non solo delle risorse materiali , ma anche delle risorse umane che sono spesso prive di protezione e di rispetto per la loro dignità a causa di abuso di poteri colonialisti da parte delle multinazionali. Restiamo convinti perciò che lo sviluppo non può venire solo dal trasferimento di ricchezza , ma dall'efficace trasferimento di conoscenze ai poveri che si confrontano con i problemi del sotto-sviluppo . E ' inutile dare macchine a persone che non sanno servirsene, occorre invece insegnare loro come produrle direttamente al fine del loro migliore utilizzo. Tutto ciò per sottolineare che la conoscenza è ricchezza. E ' quindi necessario lottare per sostenere una economia rivolta alla diffusione delle conoscenze , al sostegno di quei cambiamenti fondamentali che permettano di aumentare e accumulare la ricchezza materiale necessaria . Così, le barriere sistemiche saranno superate al fine di raggiungere un equilibrio tra le esigenze di sviluppo integrale ( sostenibile , durevole, equo ) e quelle delle forme dominanti del capitalismo sottrazione.

La conoscenza è sempre stata una risorsa importante per la produzione ( che è differente dalla produzione naturale o animale perché è caratterizzata dall'uso nell'opera di capacità intellettuali ) , ma oggi è diventata forza produttiva fondamentale che si basa sulla conoscenza scientifica e le sue opportunità di sviluppo come conoscenza indipendente e non più fondata sul potere religioso o politico . La conoscenza conseguita la conquista della propria autonomia attraverso un processo di verifica della verità si chiama sperimentazione. Vale a dire, la riproducibilità di quanto si afferma in termini di relazioni causa-effetto . Ecco quindi il percorso di emancipazione dell'uomo: una volta che si acquisisce la conoscenza che ha caratteristiche di riproducibilità , l'economia reale ha a sua disposizione una grande risorsa che consiste in una conoscenza astratta ( della scienza e della tecnologia ) costruita in modo da essere riproducibile dieci, cento , mille volte e in ambienti diversi . Così si afferma il capitalismo delle macchine utensili, che nasce dalla rivoluzione industriale; il capitalismo meccanizzato della catena di montaggio e dell'automazione, nato dalla rivoluzione industriale iniziata nella metà del XVIII secolo come moderna economia si sviluppa principalmente attraverso la tecnologia delle macchine utensili che incorporando conoscenza riproducibile su base scientifica , consente economie di scala enormi . Infatti, la ricerca e l'assemblaggio del processo meccanico utilizzati per progettare il prototipo originale possono essere riutilizzati a costo zero per costruire la seconda , decima , la millesima macchina. E il processo lavorativo impiegato per progettare la prima unità di prodotto ottenuto dalle macchine utensili può essere riutilizzato più volte per migliaia o milioni di prodotti identici . Si capisce così che è la produttività che crea valore





## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

e, pertanto, anche le ipotesi di crescita economica per sostenere lo sviluppo . La produzione efficiente che dà la possibilità di ottenere più profitto si basa sulla conoscenza e sul miglioramento continuo dei sistemi di produzione. Si tratta come detto da JB Lonergan di uno spostamento significativo del sistema dal processo di produzione punto a punto , in cui il valore corrispondente ai prodotti è strettamente rapportato ai materiali impiegati, senza possibilità , se non c'è conoscenza , di passare ad un sistema di punti sulla linea in cui la creazione di valore è correlata alla quantità illimitata di prodotti che una macchina utensile permette di produrre durante tutto il suo ciclo di vita, per diventare finalmente un sistema di punto sul piano, dove non c'è più corrispondenza tra i materiali utilizzati la macchina utensile adoperata e i prodotti ottenuti in quanto il processo è quello di fornire servizi le cui possibilità di produzione sono infinite , sia in termini di quantità che in termini di possibilità illimitate del servizio erogato.

Questo significa che ogni euro ( o ora di lavoro ), di nuove conoscenze investito nella produzione può rendere di più o molto di più, dal momento che questa conoscenza può essere utile - generando valore per gli utenti - non una, ma dieci, cento , mille volte , con effetti moltiplicatori che cambiano radicalmente il senso della produzione rispetto all' economia pre-industriale . L' innovazione chiave della modernità è che diventa conveniente investire nei processi di apprendimento proprio grazie alla natura riproducibile della conoscenza. Ecco perché non si lavora più per ripetere le medesime e tipiche operazioni, come nell'artigianato, bensì per innovare , inventando nuove macchine , nuovi prodotti, nuove soluzioni. In passato la conoscenza veniva certamente utilizzata, ma non essendo conoscenza riproducibile , la portata limitata del suo utilizzo, non rendeva conveniente l'investimento nei processi di ricerca e sviluppo. Così come l'acqua è fonte di vita la conoscenza è la fonte primaria dello sviluppo integrale . Infatti, come l'acqua permette la nascita della vegetazione nel deserto, la conoscenza crea ricchezza reale per l'uomo e cioè il suo sviluppo.

Tuttavia, questa conoscenza deve essere ben guidata affinché possa davvero dare risultati positivi per la comunità degli uomini nella prospettiva dello sviluppo integrale. Per questo è molto importante identificare gruppi sociali e attori capaci di costituire la base socio-politica di supporto per strategie di sviluppo sostenibile nei vari livelli della collettività. L'economia di mercato senza la partecipazione attiva di uomini di buona volontà, non permetterebbe uno sviluppo sostenibile , perché tenderebbe a sfruttare la conoscenza per i gruppi che hanno il potere e che praticano il capitalismo sottrazione . Ciò che noi vogliamo introdurre con questo manifesto è una nuova concezione di capitalismo definito "Neo-capitalismo etico" e che in discontinuità con il neoliberismo - si caratterizza per il trasferimento della conoscenza alle persone povere dei paesi in via di sviluppo sul loro territorio principalmente attraverso la formazione della classe dirigente la quale dopo aver appreso la conoscenza delle tecniche di ricerca e i diversi modelli di sviluppo possa applicarli tenendo conto dell'ambito culturale in cui vivono e nel rispetto delle tradizioni e la storia del loro popolo .

### ***Interpretazione e obiettivi***

Spesso l' economia dello sviluppo viene concepita come un insieme di pratiche pubbliche e private che incoraggiano la propensione ad investire, innovare, avviare , formare , lavorare in una regione per lo sviluppo economico. L'obiettivo principale quindi è di assicurare l'esistenza di una certa quantità di fattori produttivi che consenta di realizzare una crescita economica sufficiente e in grado di suscitare un significativo miglioramento del tenore di vita degli abitanti della zona considerata. La disciplina conosciuta come " Economia dello Sviluppo " disciplina considerata a pieno titolo come ramo dell'economia politica , è nata dopo la seconda guerra mondiale , perché gli studi precedenti sui paesi poveri facevano parte dell'analisi della crescita economica e non erano state ancora formulate teorie specifiche in grado di rappresentare la situazione di questi paesi. Solo nei primi anni Cinquanta del secolo scorso alcuni economisti cominciarono a sviluppare le variabili relative alla individuazione di strumenti specifici per i paesi in via di sviluppo in modo sistematico .



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

Così, tra i pionieri dello studio dell'economia dello sviluppo si possono annoverare Paul N. Rosenstein-Rodan, Albert O. Hirschman, Arthur Lewis, Ragnar Nurkse, Gunnar Myrdal e Raul Prebisch, anche se i loro primi lavori non hanno fatto alcuna differenza tra il concetto di sviluppo economico e crescita economica. Poiché la conoscenza delle situazioni a quel tempo imponevano di considerare lo sviluppo indubbiamente come raggiungimento di una crescita economica nel lungo periodo, si era anche convinti che qualsiasi crescita economica avrebbe contribuito a migliorare il benessere della popolazione implicando una conseguente minore povertà. Ecco perché tutti questi lavori erano finalizzati allo studio delle determinanti della crescita. Questi studi avevano l'obiettivo di ricercare e scoprire le migliori politiche basate su un investimento di risorse massivo per aiutare questi paesi ad uscire dal sottosviluppo e realizzare un circolo virtuoso. Ma le ricerche hanno portato ad introdurre gradualmente nuove teorie che hanno spinto gli economisti dello sviluppo a fare distinzione tra sviluppo e crescita economica. In effetti occorre dire comunque che lo sviluppo non può essere realizzato senza crescita economica perché ogni politica dello sviluppo si orienta verso una pluralità di obiettivi e cioè la riduzione delle disuguaglianze, il miglioramento delle condizioni di vita, l'assistenza sanitaria garantita, la soddisfazione dei bisogni essenziali, ecc ..

### **a) Pionieri dello Sviluppo ( 1945 - primi anni '60 )**

Sulla base di quanto precede, il pensiero economico può essere suddiviso in tre diverse fasi : quella dei pionieri dello sviluppo (1945 - primi anni '60), che hanno lavorato in un contesto segnato dalla decolonizzazione del dopoguerra in Asia e Africa, sotto l'egida delle istituzioni di Bretton Woods e durante la guerra fredda. Hanno sviluppato teorie dello sviluppo focalizzate sulla lotta contro la povertà come un modo per mantenere questi paesi nella sfera di influenza occidentale di cui i modelli promossi erano considerati i migliori. I lavori principali hanno cercato di mettere in evidenza la diversità strutturale dei paesi in via di sviluppo : il circolo vizioso della povertà ( Nurkse, John Kenneth Galbraith ), il dualismo ( Lewis 1955 ), la crescita equilibrata ( Rosenstein - Rodan, Nurkse ) crescita squilibrata ( Hirschman ), le fasi di crescita economica ( Rostow ). Si potrebbe dire che questi economisti erano convinti che il sottosviluppo potesse essere risolto rapidamente. Ma era più un senso di speranza, che una verità fattibile perché a quel tempo, lo sviluppo era sinonimo di crescita del reddito nazionale. E considerando la mancanza di capitale come il principale ostacolo allo sviluppo, hanno creduto fermamente che le politiche di sviluppo orientate verso un aiuto pubblico ispirato dal Piano Marshall avrebbe risolto il problema. Ecco perché la mancanza di capitali e la ripartizione ottimale degli investimenti sono state affrontate con molta ponderazione nei loro studi individuando nell'industria il settore chiave di questi economisti chiamati " pionieri dello sviluppo ". Sulla base di queste politiche di sviluppo nel periodo post-bellico essi hanno promosso con forza per il progresso dei paesi in via di sviluppo l'esempio dell'industrializzazione dei paesi sviluppati. Il modello di Harrod - Domar metteva in luce la necessità di capitale in questi paesi. Il tasso di crescita dipendeva dal tasso di risparmio e il basso livello di quest'ultimo nei paesi poveri doveva essere compensato da aiuti esteri. Il modello Rosenstein - Rodan andava nella stessa direzione. A causa della indivisibilità di alcuni investimenti, era necessario dare una grande spinta (big push). L'allocazione di capitale rimaneva una questione di dibattito tra chi predicava un investimento limitato a determinati settori ( Nurkse crescita equilibrata ) e altri che credevano in una idea di investimento più grande (crescita squilibrata, Hirschman).

### **b ) La fase di radicalizzazione ( primi anni '60 - fine anni 70 )**

Negli anni '60 del secolo scorso, l'economia dello sviluppo diviene radicale. Il sottosviluppo viene definito come il risultato principale di cause esterne. Diverse teorie cercano di confermarlo : la teoria della dipendenza, la teoria dello scambio ineguale, analisi centro-periferia.



**c ) Il periodo di gestione della crisi (fine 70-1995 )**

In questa fase , le relazioni economiche tra il centro e la periferia del mondo sviluppato sono contrassegnati dal paradigma della dipendenza. La progressiva globalizzazione è un sistema indotto dalle conseguenze di tali relazioni . Il sottosviluppo è una continuazione dello stato neo -coloniale , in cui le ex colonie , pur se divenute indipendenti , politicamente , restano con le loro economie ancora fortemente dipendenti dalle economie sviluppate . La gestione delle crisi è affidata alle istituzioni di Bretton Woods ( FMI, Banca mondiale ) attraverso piani di aggiustamento strutturale (PAS) . L' obiettivo è quello di spingere i paesi del Sud del mondo ad accettare sistemi di deregolamentazione , liberalizzazione economica e apertura dei mercati, attraverso misure di ortodossia fiscale, privatizzazioni, terapie d'urto , big push e aiuti esteri ( Jeffrey Sachs ) . Questo approccio allo sviluppo è stato criticato da William Easterly per il suo paternalismo e la sua inefficacia .

**d ) La situazione attuale**

Dalla fine degli anni '90 del secolo scorso , si è assistito ad una fioritura di teorie dello sviluppo formulate da alcuni economisti dello sviluppo ( tra cui Michael Kremer , Esther Duflo , Edward Miguel , Abhijit Banerjee , Sendhil Mullainathan ... ) che individuando strumenti per comprendere i fatti della politica economica a livello microscopico e dello sviluppo di esperimenti sul campo sulla base di un metodo di analisi della causalità in economia, hanno formulato la teoria della randomizzazione , la valutazione randomizzata o aleatoria. Hanno sottolineato , la necessità di puntare su una strategia di sviluppo basata sui progetti , incoraggiando la promozione di micro -progetti e indicandola come soluzione efficace qualora la si pratici razionalmente . Questa teoria empiricamente nota come " randomizzazione " ha rivitalizzato la disciplina dell' economia dello sviluppo ponendo le basi per l'individuazione di una sub -disciplina della scienza economica , quale l'economia del micro-sviluppo economico così come tale fenomeno si sta ora delineando per la micro-finanza quale sub -disciplina dell'economia finanziaria . Questa domanda pone il problema di come lo sviluppo possa essere attuato con mezzi diversi . Le prassi che favoriscono lo sviluppo possono essere a livello tecnico , a livello di disposizioni di legge , considerare l'adeguamento delle infrastrutture edel l'istruzione , nonché alcuni incentivi finanziari. Robert Solow ha analizzato da vicino questi aspetti , così come anche le agenzie governative ( Banca Mondiale ) o privati ( Fondazione Soros ), attivi nella promozione dello sviluppo . Si potrebbe quindi dire che le pratiche utilizzate per il passaggio da un'economia sottosviluppata e un'economia in via di sviluppo richiedono un accumulo sufficiente , superiore cioè a una certa soglia critica iniziale, di adattamento culturale , educativo , e legislativo nonché di mezzi materiali . Per fare una distinzione comprensibile possono essere effettuati in particolare , esempi di paesi emergenti, tra cui quelli con maggior popolazione , come la Cina , l'India e il Brasile, che hanno dimostrato che il decollo economico è stato incoraggiato dall'introduzione di misure, nel quadro economico, di stampo Keynesiano come la tutela delle industrie nascenti , maggiori crediti all'esportazione ed agli investimenti , il mantenimento strutturale di un tasso di cambio molto al di sotto della parità del potere d'acquisto delle loro valute , l'esistenza di un settore pubblico relativamente forte e , in termini di capitale umano e sociale , politiche volontaristiche di riforma agraria, soprattutto nel sud est asiatico, di istruzione , della salute , del miglioramento della condizione femminile e l'accesso alla possibilità di contraccezione . Queste misure interventiste sono state completate soprattutto a partire dagli anni 1970-1980 da una liberalizzazione delle iniziative private tipiche del liberalismo economico . Per quanto riguarda la natura e la localizzazione di progetti di sviluppo si possono distinguere due forme : lo sviluppo bottom-up vale a dire dal basso verso l'alto, che partendo dalla base di micro -progetti molto localizzati, coinvolge la popolazione locale e confidando la sua iniziativa crea i presupposti di progresso socio-economico; oppure lo sviluppo top-down, cioè dall'alto verso il basso, che facendo affidamento su grandi progetti di investimento , considera la realizzazione del progresso in un ambito di sviluppo programmato. Ma va detto però che l' esperienza sul campo ci ha mostrato che questi grandi progetti anche se necessari e , per alcuni



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

versi, essenziali, possono avere effetti più casuali e meno "trascinanti" per il resto dell'economia. Affinché la crescita economica possa contribuire alle esigenze dello sviluppo, alcune moderne teorie dello sviluppo (Michael Porter) sottolineano l'importanza del concetto di nozione di polo di competenza territoriale, che raggruppano aree specifiche di know-how e costituiscono una fonte di eccellenza per il vantaggio competitivo. Il fulcro può essere una università con un centro di ricerca famoso e fortemente motivata da una cooperazione con soggetti economici e finanziari. A tale proposito possono essere fatti due esempi: la Silicon Valley, che raggruppa queste tre competenze: Universitarie (Stanford, Berkeley, Santa Clara), società di tecnologia (la prima fu Hewlett-Packard) e fondi di venture capital. L'altra è quella di paesi emergenti come l'India (Bangalore, Bombay per l'appalto di software informatici e dei principi attivi per farmaci generici), la Cina (settore aerospaziale) e il Brasile (biotecnologia agraria), che oltre a svolgere le attività nei tradizionali campi di impiego di mano d'opera non specializzata, rivestono anche un importante ruolo nel campo della tecnologia avanzata.

Rispetto allo sviluppo inizialmente si farà la tradizionale distinzione tra tre tipi di paesi:

- 1) paesi sviluppati,
- 2) paesi emergenti (in via di sviluppo),
- 3) paesi sottosviluppati

per giungere poi a cambiare questa classificazione in una sola idea di sviluppo umano integrale condiviso e analizzato in un triplice concetto così configurato:

- 1) Sviluppo sostenibile
- 2) Sviluppo durevole
- 3) Sviluppo equo

Mentre alcuni sostengono che lo sviluppo sostenibile e la crescita sostenibile si ottengono gestendo con parsimonia tutto ciò che riguarda le risorse naturali, alcune delle quali potrebbero seccare o deteriorarsi, siamo convinti che ciò che conta per lo sviluppo non è il risparmio di risorse o il loro salvataggio, quanto più il loro uso efficiente e rispettoso delle finalità e degli obiettivi dello sviluppo umano integrale. Vale a dire che invece di risparmiare risorse si dovrebbe usarle senza distruggerle, dosandone l'uso e il funzionamento per il giusto necessario, considerando le esigenze delle generazioni future. Questa gestione è certamente doverosa perché l'economia moderna, non mette limiti al consumo e all'uso eccessivo di risorse e tanto meno si preoccupa della responsabilità che abbiamo nei confronti di coloro che verranno dopo di noi. La nostra attuale cosiddetta economia post-industriale è diventata più sofisticata e senza regole se non quelle del profitto. Per contro occorre dire che, pur se è vero che attiene all'economia della conoscenza, i cui fattori determinanti sono la formazione, l'informazione, il know-how e l'innovazione, è però altrettanto vero che i paesi sviluppati continuano ad essere dipendenti dalle risorse naturali dei paesi in via di sviluppo. E i paesi emergenti che hanno scelto il modello di sviluppo sostenuto dai paesi moderni stanno passando a loro volta attraverso una fase industriale che impone loro di consumare maggiori quantità di risorse naturali. Tutto ciò comporta lo sfruttamento sempre più massivo ed inarrestabile dei beni della terra. In realtà gli studi dimostrano che il settore dei servizi e dei settori ad alta tecnologia (software, reti di telecomunicazioni) consumano egualmente materie prime ed energia e allo stesso tempo sono causa di problemi per la salvaguardia ambientale e per lo smaltimento dei rifiuti. In ogni caso, lo sviluppo sostenibile, equo e durevole dovrebbe essere considerato come un obiettivo per l'umanità in quanto condiziona sia lo sviluppo delle presenti generazioni che di quelle future.

### e) **Decisione Manifesto**

Fino ad oggi per aiutare i paesi "sottosviluppati" sono stati proposti programmi di aiuto, alle regioni meno sviluppate del mondo partendo dalle conoscenze tecniche fornite in particolare dagli Stati Uniti e da altri paesi sviluppati. Ciò implicitamente assumeva che lo stile di vita degli Stati Uniti e di altri paesi occidentali poteva ispirare lo sviluppo del resto del mondo, come modello





## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

affidabile e risolutivo. Questi presupposti hanno assicurato il trionfo di un approccio econometrico allo sviluppo in cui il livello di progresso degli stati poteva essere misurato con un unico indicatore, il PIL pro capite. Purtroppo ci si è resi conto che non era vero e che il modello di crescita economica misurato dal PIL, mascherava l'impatto ambientale dei paesi più "sviluppati" (Nord America, Giappone, Europa) misurato dall'impronta ecologica che era molto superiore alla capacità di rigenerazione biologica del pianeta, e pertanto passibile di minacciare la distruzione della vita umana sulla terra. Per questo motivo, il tipo di sviluppo occidentale non può essere generalizzato per l'intero pianeta. Esperti come Jean - Marc Jancovici che studiano i fenomeni che deteriorano l'ambiente, sostengono tutti che non è realistico offrire al mondo un modello come quello ereditato dalla rivoluzione industriale, dato che l'uso di combustibili fossili, in particolare, ha un impatto troppo forte sul clima. Le alternative proposte con l'emergere del concetto di sviluppo sostenibile, a cui si aggiungono le nozioni di equo e durevole mirano di fatto a conciliare gli aspetti economici, ambientali e sociali, con lo sviluppo umano e ancor di più con lo sviluppo integrale dell'uomo, come enunciato della dottrina sociale della Chiesa cattolica. Sostenere che questo tipo di sviluppo fornisca un modello sarebbe presuntuoso, perché ogni generazione è obbligata a scegliere la propria libertà morale e quindi non è possibile stabilire a priori un modello definitivo da seguire. Si può scegliere solo nel proprio momento storico il modello più umano per ottenere uno sviluppo realmente integrale dell'uomo nel rispetto dei beni destinati alle generazioni che si succederanno nei secoli futuri. Il nostro obiettivo è di essere pragmatici per l'attuazione di accesso alle strutture della conoscenza e di rispetto per la dignità dell'uomo e del suo ambiente. Ciò che noi proporremo è quindi un nuovo modello di sviluppo chiamato "Neo- capitalismo etico" fondato sulla individuazione delle potenzialità esistenti in ciascun paese in termini di ricchezza come il potenziale umano, animale sociale. Queste potenzialità devono essere individuate e misurate in ogni paese come ricchezza materiale e cioè come capitale: materiale, umano, sociale e animale. L'indice da impiegare perciò dovrà trasformare il Prodotto Nazionale Lordo (PNL) in Indice di Potenzialità Inutilizzata (IPI). Dopo questo inventario devono essere considerate le strategie di sviluppo integrale cioè, sostenibile, equo e durevole misurate da un nuovo strumento: l'indicatore di impatto finanziario. Vale a dire che ogni progetto di sviluppo deve essere misurato attraverso il risultato sociale rispetto agli uomini, alla società, agli animali e, infine, all'ambiente tenendo ben presente che tale indicatore non è per sé o per misurare il proprio profitto, ma per il bene della comunità in cui si vive nel rispetto non solo dell'ambiente ma anche del territorio dei bisogni delle generazioni future in tutto il mondo. In questo modo lo sviluppo diverrebbe sostenibile perché tiene conto, nello sfruttamento delle risorse, dei bisogni umani e ambientali del presente e del futuro. Questo sviluppo diverrebbe durevole, perché il fattore tempo diventa la variabile chiave dell'impiego che deve essere rinnovabile durante i diversi periodi storici. Alla fine possiamo dire che si tratterebbe di uno sviluppo equo in quanto tiene conto dei diritti di tutti nel mondo, presenti e futuri.

### 2) Sfera di influenza

La scuola di pensiero di economia dello sviluppo di Kinshasa avrà come una sfera di influenza tutto il mondo rappresentato in primo luogo da parte del mondo scientifico dei centri universitari e di ricerca che credono nel potere della conoscenza e delle competenze e cercano di esplorare modalità e metodi possibili per ottenere la liberazione dell'uomo dalla schiavitù materiale e spirituale. Poi altri che potranno beneficiare di questa scuola di pensiero sono tutti i paesi del mondo che cercano in una prospettiva democratica, lo sviluppo dei propri cittadini, dando loro la possibilità di promuovere la loro dignità e per questo mirare al bene comune propriamente inteso.

### 3) L'originalità del pensiero

Il pensiero originale della scuola sta nella sua natura che deriva direttamente dal pensiero della dottrina sociale della Chiesa cattolica. Un pensiero che non esclude, ma che vuole indirizzarsi a tutti gli uomini di buona volontà, senza fare alcuna distinzione di sesso, religione, appartenenza



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

politica , di ricchezza , ecc . Questo pensiero è originale, perché non viene dall'uomo, ma dalla finalità esistenziale dell'uomo sulla terra , vale a dire il completamento dell'opera della creazione e della redenzione dell'umanità dell'uomo creato a immagine e somiglianza di Dio e per la dignità umana di tutti. Questa idea originale si attualizza nella ricerca di principi di umanità e si basa sulla dignità dell'uomo, della sua responsabilità , solidarietà e sussidiarietà persone gruppi sociali . Questa struttura mira a ciò che chiamiamo " sviluppo integrale dell'uomo" che il Magistero ha definito come " il nuovo nome della pace ". L'originalità di questo pensiero consiste nella caratteristica costitutiva dello sviluppo che non può essere che integrale e cioè integrativo, trasparente e totale , e che può essere che costruito sulla pace intesa come vocazione primaria dell'uomo.

### **4) la natura del pensiero scientifico**

Questo pensiero presenta carattere scientifico perché si avvale di un metodo di ricerca della verità e della conoscenza dell'uomo attraverso un'indagine basata su tre momenti dello sviluppo : vedere , giudicare, agire che fondano l'attività umana a partire da tre conversioni intellettuale, morale e religiosa che sono alla base della conoscenza universale dell'essere umano . Lo studio e l'approfondimento della conoscenza umana nel suo insieme e nei suoi vari ambienti , sono realizzati seguendo un filo conduttore formato dalle teorie e dalle realtà concrete della vita umana che scaturiscono dalla prassi e dal percorso della sua storia come uno sviluppo dialettico di tesi, antitesi e sintesi.

### **5 ) Quadro di riferimento delle attività**

Le ricerche dei Membri della scuola verranno effettuate nel campo dello sviluppo umano che si concentra su tre aspetti: l'aspetto sociale , con l'obiettivo di stabilire la strategia evolutiva della società e dei suoi gruppi sociali , l'aspetto politico mirato al bene comune, attraverso le strutture istituzionali quale supporto delle strategie sociali e infine l'aspetto economico rivolto alle strategie più appropriate per l'impiego della ricchezza disponibile per realizzare i progetti sociali e politici. Lo sfruttamento delle materie prime, lascerà il posto ad un altro innovativo sfruttamento: quelle della cosiddetta materia grigia.

### **6 ) Gli argomenti da trattare**

Gli argomenti che saranno affrontati sono quelli riguardanti lo sviluppo integrale dell'uomo . Lo studio economico farà un salto di paradigma per mettere la persona umana al centro . In altre parole, un'economia che non guarda più alle differenze tra paesi sottosviluppati e sviluppati , ma che si occupa invece delle lacune dello sviluppo presenti nei paesi del Nord e del Sud del mondo . Un'economia che esplora le potenzialità del patrimonio disponibile come capitale umano , sociale e naturale da mettere a profitto; una economia basata sulla conoscenza, di cui uno dei fattori determinanti è la promozione di un nuovo stile di vita orientato al miglioramento della salute, dell'educazione, dell'informazione, del know-how, dell'innovazione , dell'occupazione e del migliore e più efficiente uso delle risorse naturali.

### **7 ) Gli studenti della Scuola**

" Il capostipite " della scuola è il prof . Romeo Ciminello . Tutti gli studenti della Facoltà di Scienze Sociali della Pontificia Università Gregoriana che hanno seguito gli studi di dottorato seguiti o diretti dal prof . Romeo Ciminello e che hanno acquisito il titolo di Dottore , sono membri ex officio e docenti di ruolo della scuola di pensiero perché hanno ricevuto la stessa scintilla intellettuale e cioè in Africa Thelesphore Chelo O. Carm , Gregoire Mashala Bituakamba Sdp, Claude Mamba Kambasu , Desiré Muyaya CIM, Kadiat Bruno, Claude Aimé Libakata Enyangola, Emmanuel Kone, Korgo Barnabé, Casper Masiga, ad Haiti Parnel Saint'Hilaire, in Italia Stefano Magazzini Ofm e Nicola Riccardi Ofm. I membri onorari permanenti sono il Rettore dell'UCC Prof. Jean- Bosco Matand Bulembat e l'ex Preside della Facoltà di Scienze Sociali della Pontificia Università Gregoriana Prof. Josip Jelenic SJ, il Presidente della Conferenza Episcopale del Congo Repubblica Democratica del Congo , il Rettore pro tempore dell'UCC ed il Preside pro-tempore della Facoltà di Economia e Sviluppo della UCC, un membro del consiglio della 4Metx srl ed un



## UNIVERSITE CATHOLIQUE du CONGO

membro del Consiglio direttivo del Comitato di Promozione Etica Onlus . Offriamo questo titolo onorario anche al Rettore pro tempore della Pontificia Università Gregoriana e al Preside pro tempore della Facoltà di Scienze Sociali della PUG, come uno spirito di gratitudine alle istituzioni che hanno dato le radici ai membri della Scuola di Pensiero . Il titolo di Membro d'onore della Scuola è offerto a Sua Eminenza il Cardinale Laurent Monsengwo Pasiniya per spirito di gratitudine a Colui che ha disegnato il progetto dai primi passi concreti per la sua promozione . Tutti gli altri membri che chiederanno di entrare nella Scuola saranno considerati membri a pieno titolo solo dopo la presentazione di una lectio doctoralis e previo parere favorevole del comitato di fondazione. Essi dovranno inoltre inviare al Comitato fondatore una lettera di candidatura, il proprio curriculum vitae ed il proprio argomento di ricerca. Spetta comunque al Comitato fondatore a suo insindacabile giudizio la decisione di determinare chi può entrare a far parte dei nuovi membri della Scuola.

### **8) mezzi di diffusione di idee**

La scuola non è una entità amministrativa , ma solo una organizzazione intellettuale all'interno dell'Università Cattolica del Congo di Kinshasa; la Scuola è libera e indipendente e lavora a stretto contatto con il comitato esecutivo della UCC in raggiungimento dei suoi obiettivi . Importante mezzo di irradiazione del pensiero della Scuola sono le pubblicazioni, una Rivista di Economia dello sviluppo ( o semestrale ) della Scuola , un sito web , una conferenza annuale a Kinshasa, una rete di relazioni con tutte le Università che hanno una Facoltà in cui si insegna economia dello sviluppo .

### **9 ) Contatti esterni**

Gli interlocutori esterni sono tutti i Paesi del mondo , i loro Governi e le loro Istituzioni . Il primo gruppo di paesi che saranno oggetto della ricerca e dello studio, comprende i Paesi Africani ad iniziare dalla Repubblica Democratica del Congo. Spetta al Comitato fondatore della Scuola selezionare il Paese che sarà oggetto di ricerca e di studio con l'obiettivo di fornire indicazioni per un'adeguata politica di sviluppo. Il Comitato Fondatore della Scuola indirizzerà ogni volta al Paese selezionato una lettera di accreditamento prima di avviare la ricerca .

### **Comitato Fondatore**

Il 17 aprile 2013 alle 18:00 i seguenti Professori si sono riuniti nell'Ufficio del Rettore della UCC : Romeo Ciminello , Thelesphore Chelo O. Carm , Gregoire Mashala Bituakamba Sdp Claude Mamba Kambasu e Desiré Muyaya CIM . Questo incontro ha segnato ufficialmente la creazione della Scuola di pensiero etico di Economia dello Sviluppo Integrale Kinshasa .